

Dimanche 14 septembre 2025 – Croix Glorieuse – Année C

Première lecture : Nombres 21, 4b-9

Psaume 77 (78)

Deuxième lecture : Philippiens 2, 6-11

Évangile : Jean 3, 13-17

Homélie

L'Église fête aujourd'hui la Croix Glorieuse. Un même thème traverse l'ensemble des lectures de cette fête : celui de la relation entre le ciel, c'est-à-dire le lieu théologique de la divinité, et la terre, lieu de la création. Nous sommes habitués à ce thème, qu'on trouve dans toutes les cultures et dans toutes les religions. Pourtant, la Bible se démarque : alors que dans la plupart des religions, surtout dans le polythéisme, il y a séparation entre le monde des dieux (le ciel) et la vie des hommes (la terre) – pensons par exemple au Panthéon grec –, dans la Révélation biblique, il y a au contraire communication entre le ciel et la terre, et cela dès la création du monde.

Pour nous, les chrétiens, Dieu a « tellement aimé le monde », il a tellement voulu le sauver, sauver l'homme en particulier, qu'il s'est fait homme lui-même. Ainsi, il nous fait accéder à la divinité. C'est le cœur même de notre foi. C'est ce que chante aussi l'hymne de Paul aux Philippiens (deuxième lecture), et c'est ce que Jésus explique à Nicodème (Évangile de Jean) en s'appuyant sur la figure du serpent (livre des Nombres, première lecture).

Dieu est allé jusqu'au bout de son dessein de salut pour les hommes. Non seulement Dieu s'est fait l'un de nous, ce qui est impensable pour les contemporains de Jésus, mais il a accepté d'être jugé et condamné pour nous sur la croix, à cause de nos fautes, lui qui n'avait pas péché. La fête de la Croix Glorieuse exprime ce mystère de salut. C'est pourquoi nous ne devons pas avoir de la Croix du Christ une vision morbide. Si le Crucifié y est représenté comme souffrant, parfois avec un très grand réalisme, c'est pour que nous comprenions que nous sommes concernés. Sur le visage très humain du Christ et dans ses plaies, ce sont les souffrances de toute l'humanité qui sont là, sur la Croix. Nos souffrances. La voie du salut passe par de telles douleurs. L'apôtre Paul les comparera aux douleurs de l'enfantement, pour nous montrer qu'au-delà de la mort, plus forte qu'elle, il y a la vie, la résurrection, nouvelle naissance dans le Christ.

La Croix enfante l'humanité au salut. Dès lors, l'action de grâce prend la place de visions éventuellement morbides. Paradoxalement, la vie est déjà sur la Croix. Celui qui est représenté comme agonisant, c'est le même qui est ressuscité et qui est, dans des vitraux et des sculptures, représenté dans sa gloire.

Dans certaines traditions chrétiennes, la croix du Christ est nue, sans le Crucifié. Cela signifie qu'il est déjà ressuscité. Que c'est avec les yeux de la foi, qu'on peut le « voir », le discerner. Les différentes sensibilités – croix seule ou crucifix – ne s'opposent pas. L'accent est différent d'une représentation à une autre. Tout cela se complète. Dans certaines cultures, la croix de Jésus est même représentée sous la forme d'un arbre portant des fruits : c'est la résurrection qui est ainsi suggérée.

Ces différentes sensibilités, au sujet de la Croix, sont l'occasion d'une invitation : si nous nous déplaçons dans des lieux chrétiens qui nous sont inhabituels, par exemple en voyage, ou bien si nous regardons diverses images de la Croix, issues de différentes cultures, notre foi nous rappelle que c'est toujours le même Christ, le même Fils de Dieu, qui par la croix a sauvé le monde en toutes ses cultures et toutes ses sensibilités. C'est en effet à la rencontre de tous les hommes, que le Seigneur est venu, pour le salut de tous et de chacun, de toute l'humanité blessée par le péché. Cette universalité de l'amour de Dieu porte un nom : la catholicité.

Enfin, n'oublions pas que Seigneur a voulu nous sauver avant même que nous ne réalisions notre faute et que nous ne reconnaissons notre responsabilité. La Croix traduit l'initiative d'amour du Seigneur. Oui, pour cela, c'est bien dans l'action de grâce que nous devons nous tourner vers Dieu, en réponse à son immense amour. Rendre grâce, c'est précisément ce que veut dire le mot « eucharistie ».

P. Hugues GUINOT